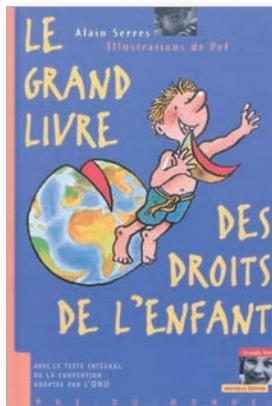


# Alain Serres, 20 ans d'engagement

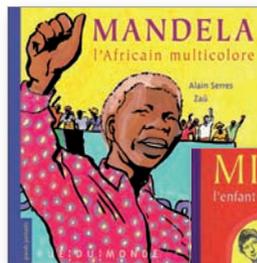
PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDINE HERVOUËT

Alors qu'il fête les vingt ans de sa maison, il nous a semblé naturel de laisser une place à Alain Serres dans ce dossier. Né à la politique grâce à la poésie des opposants à l'Espagne franquiste, celui qui a découvert les enfants dans sa classe d'instituteur de maternelle au Val Fourré a nourri son besoin d'écrire et son désir d'éditer d'un mot d'ordre opiniâtre : le partage équitable de la culture. Rencontre avec un éditeur au long cours.

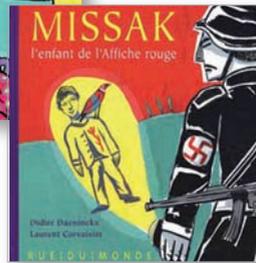




↑  
Alain Serres, ill. Pef,  
éd. de 2009.



↑  
Alain Serres, ill. Zaü,  
2010.



↑  
Didier Daeninckx,  
ill. Laurent Corvaisier, 2010.



↑  
Alain Serres, ill. Pef, 2008.

### Claudine Hervouët: Associer le mot de « politique » à votre travail et à votre production, cela vous va-t-il ?

**Alain Serres:** Non s'il s'agit de la caricature à laquelle on assiste aujourd'hui, ce jeu politicien malsain pour l'accession au pouvoir, qui court-circuite les véritables débats. Mais oui, bien sûr, s'il s'agit de réfléchir à l'organisation du vivre ensemble, filles et garçons, nés ici ou venus d'ailleurs, citoyens de cette Europe si mal vécue et de cette planète injuste et meurtrière... Pas facile d'être un enfant aujourd'hui ! Peut-être que nos écoles, nos livres, nos productions culturelles peuvent les aider à donner des ailes à leur imagination. Le monde a tellement besoin d'eux, ne serait-ce que pour réinventer ce mot politique. Ses belles racines grecques célébrant l'organisation de notre cité commune sont si flétries aujourd'hui.

### Comment s'est fait votre éveil à la politique ?

En 1968, pour remonter loin, je n'étais pas étudiant à la Sorbonne, mais collégien en classe de Cinquième et fils de cheminot en grève... À la rentrée qui a suivi, grâce aux augmentations obtenues,

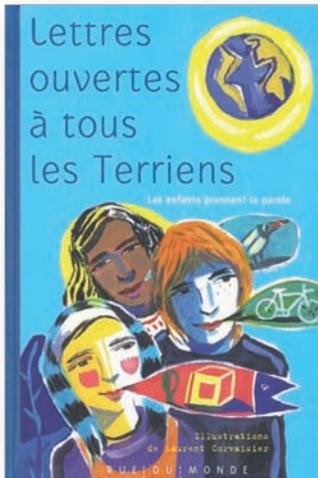
mes parents ont pu acheter notre première voiture, une 4L. C'est depuis, je crois, que j'aime bien la politique quand elle est concrète !

Je suis un enfant du Pays basque, j'ai grandi à Anglet, au pied des Pyrénées. Tout en nous apprenant la langue espagnole « en voisins » de l'Espagne franquiste d'alors, nos professeurs nous ont initiés aux poètes qui contestaient la dictature : Lorca, Alberti, Machado... Je me souviens aussi d'avoir écrit, jeune lycéen, au prisonnier Nelson Mandela dont on parlait fort peu à l'époque...

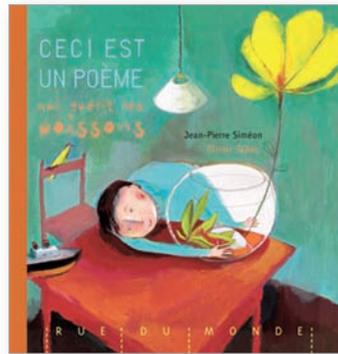
Dans ces années 1970 de mon adolescence, il s'agissait de réfléchir à notre rapport aux libertés, aux droits de l'homme, à la consommation et de repenser le monde avec une bonne dose d'utopie, sinon à quoi bon avoir 17 ans !

À 20 ans, je me suis retrouvé, jeune enseignant en école maternelle, en banlieue parisienne. C'était dans le quartier du Val Fourré à Mantes-la-Jolie, en face d'enfants pauvres. Quarante années ont passé mais les enfants pauvres sont toujours, en France, entre 2,5 et 3 millions (chiffres de l'Unicef) et 46 % d'entre eux vivent dans des familles monoparentales.

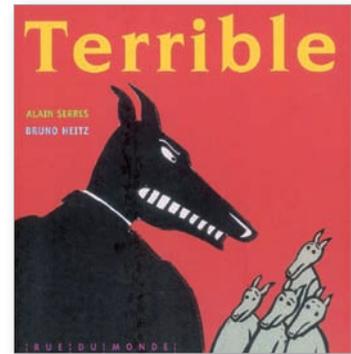




↑  
Conception et coordination Alain Serres,  
ill. Laurent Corvaisier, 2015.



↑  
Jean-Pierre Siméon,  
ill. Olivier Tallec, 2005.



↑  
Alain Serres, ill. Bruno Heitz,  
2008.

Les élèves de mes premières classes m'ont d'emblée fait réfléchir à la question centrale d'un partage équitable de la culture. Un partage qui pourrait enfin donner une chance... à l'égalité des chances. C'est là, en ce début des années 1980, que j'ai commencé à écrire mes premiers livres, une bonne cinquantaine pendant mes quinze années d'enseignement, tout en participant aux premières animations en bibliothèque.

### Et en 1996, c'est la naissance de Rue du Monde...

Oui, grâce à 1000 contributeurs d'un «crowdfunding» avant l'heure que j'avais lancé ; des médiathèques et des écoles pour l'essentiel.

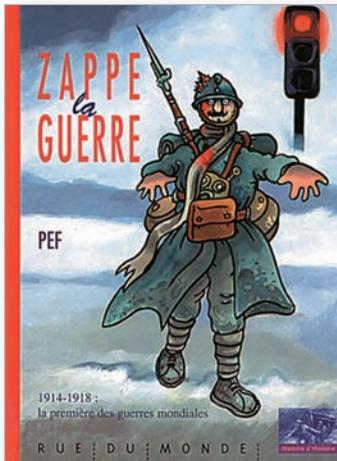
Le premier ouvrage, *Le Grand livre des droits de l'enfant* a marqué les débuts de Rue du Monde, après une précédente publication à La Farandole en 1988, un an avant la signature de la Convention internationale des droits de l'enfant. Dans cette version remise à jour en 1996, outre les questions de la faim, de la santé, de la maltraitance, je mettais l'accent sur les droits de l'enfant dans les domaines des loisirs, de la culture, de l'accès à l'information et aussi sur l'environnement. Comme une charte qui dessinait les contours du projet éditorial de Rue du monde. Mais pas question de faire des livres politiques pour autant, ce serait particulièrement déplacé de s'adresser ainsi aux enfants. Il s'agissait plutôt de penser une politique éditoriale qui, en se

revendiquant de la création artistique et littéraire, questionne, titille, dérange le jeune citoyen ou simplement l'individu dans son rapport à l'autre. Ces livres, mis bout à bout, c'est comme un ruban de papier, une «rue» qui mène de soi aux autres. Ce lien entre l'individuel et le collectif m'intéresse beaucoup, on efface trop souvent le premier en prétendant servir l'intérêt du second.

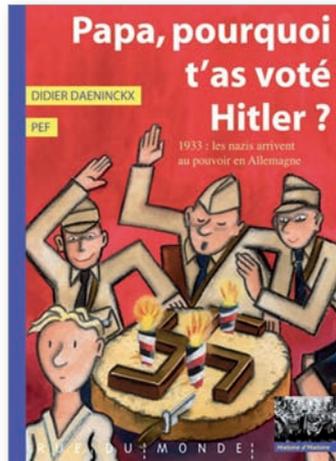
### Comment caractériser la production de Rue du Monde, tout à la fois dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle n'est pas ?

Notre production est surtout variée. Il y a l'album, le roman, le documentaire, le conte, la poésie. Et, à l'intérieur de chacun des titres, il peut y avoir une hybridation des différentes formes. J'aime cette liberté. En fait, pour reprendre le point de départ de notre conversation, dans très peu de titres résonne ce mot «politique» ou même «citoyen» tel qu'on l'entend couramment ; moins de 15 %, en incluant les livres sur la guerre, les droits de l'enfant, le racisme...

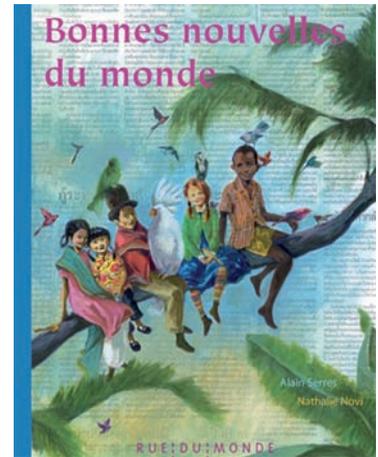
Au fil des années, j'ai appris à lire entre les lignes, entre textes et images. Les non-dits sociaux sont très présents en littérature jeunesse, c'est impressionnant ! Un livre documentaire sur l'argent qui n'évoque jamais le mot solidarité, cela a, en creux, une signification politique. Un livre sur la naissance où jamais on ne voit le papa toucher le



↑  
Alain Serres, ill. Pef,  
1998.



↑  
Didier Daeninckx, ill. Pef,  
2016.



↑  
Alain Serres, ill. Nathalie Novi,  
2016.

bébé, un autre où la maman a tellement peur des souris alors que le père protège la famille, c'est porteur d'une représentation marquante. Comme l'ancrage social des personnages par leur type de logement ou la couleur de leur peau... Un livre vit longtemps dans l'inconscient d'un enfant. À l'inverse, quand, dans l'un de nos albums, c'est une petite fille qui nous embarque dans l'univers fascinant des mathématiques, c'est aussi vecteur de sens.

Si Rue du monde s'est distinguée, c'est peut-être parce que tous les thèmes liés à la vie y sont abordés, sans exclure les sujets plus directement sociaux. Je pense que l'enfant, être social, est oublié voire méprisé. On veut trop le confiner sous cloche, à l'abri de la complexité du monde. Si la société le considère en tant qu'élève qu'il faut éduquer, jeune consommateur à séduire, elle sous-estime l'être social à part entière qu'il est. Elle oublie de lui demander son avis et de penser le monde à sa hauteur. C'est peut-être là que se situe l'engagement de Rue du monde.

Mais, au départ, il y a toujours le talent, la sincérité d'un créateur, d'un auteur ou d'un illustrateur. De grands noms reconnus et fidèles - Pef, Zaü, Corvaisier, Novi, Daeninckx, et bien d'autres - ou de débutants, qui ont en commun l'authenticité, un mot clé pour moi. Le travail avec eux est un aller-retour permanent. C'est jubilatoire et stimulant.

**Avec votre petite équipe de six personnes, vous publiez actuellement une trentaine de titres par an - 425 en 20 ans. Ils sont tous au catalogue, disponibles. Pourquoi? Comment?**

Il y a une cohérence de notre ligne éditoriale dans le temps et nous préservons ainsi la possibilité que les livres parmi lesquels les enfants cheminent, s'éclairent les uns par les autres afin que s'enrichissent information et points de vue.

Cette « politique » de fonds a un coût élevé, en frais de traitement des retours de livres, du stockage... pourtant nous n'envoyons pas de livres au pilon! Pour combien de temps? Nous ne le savons pas, mais ce n'est pas la course à la progression incessante des marges qui nous guide. De même, en choisissant d'imprimer en France (quand c'est encore possible techniquement), nous supportons d'importants surcoûts, mais c'est une position éthique, pour être en accord avec nous-même. Nos livres sont parfois un peu plus chers, mais, nous pouvons compter sur tout un réseau qui valorise nos différences : notre diffuseur, Harmonia Mundi, des libraires, des bibliothécaires, des enseignants, des professionnels de l'enfance, des parents qui aujourd'hui sont vigilants sur les pratiques industrielles et commerciales... Alors on y arrive.

### **Cette «rue» est aussi une rue «du monde»...**

Nous acquérons parfois des titres à des éditeurs étrangers et cela participe de la diversité, de l'ouverture de notre catalogue. Nous leur en vendons aussi, et les surprises sont nombreuses! *Ceci est un poème qui guérit les poissons*, de Jean-Pierre Siméon, illustré par Olivier Tallec, cherche une définition à la poésie... sujet pas facile. Nous l'avons pourtant vendu à dix pays différents! Ou quand, par exemple, le ministère de l'Éducation du Mexique décide de diffuser à 30 000 écoles *Terrible*, dont je suis l'auteur, illustré par Bruno Heitz, un album qui épingle les papas machos, ou que ce même titre se vend... en Iran. Cela éclaire sur un état du monde qui n'est pas aussi univoque qu'on pourrait le croire. Et quand la Corée se porte acquéreuse de *Zappe la guerre*, on mesure la paradoxale universalité d'un propos sur la guerre que Pef a ancré dans un village de Loire-Atlantique, en 14-18.

### **Un éditeur est aussi un acteur de la vie publique. Vous participez au débat public quand des libertés sont menacées, vous menez des actions...**

Oui, par exemple, depuis 2004, nous proposons chaque année «L'été des bouquins solidaires», dans le cadre de la «Journée des oubliés des vacances» organisée par le Secours Populaire. Et nous offrons un album à près de 5 000 enfants, sur une plage de Normandie. Une question de cohérence avec les valeurs que nous portons, même si c'est un peu surdimensionné pour une petite maison comme la nôtre! Nous avons aussi agi pour clamer «Liberté, égalité, gratuité du prêt» en bibliothèque ou «Travailler moins pour lire plus»...

### **Rue du Monde est née en 1996. Nous sommes en 2016. Ce monde, peut-on encore l'envisager de la même façon?**

Tout bouge vite. Et notre Rue bouge aussi. Au lendemain de la grande marche qui a suivi les attentats de janvier 2015 à Paris contre Charlie Hebdo et la superette cascher de la Porte de Vincennes, j'ai appelé Abdellatif Laâbi, le grand poète franco-marocain. Bouleversé, il était en train «d'essayer de griffonner quelque chose». Et il m'a envoyé dans les heures qui ont suivi un poème, «J'atteste», magnifique de force et de dignité. Immédiatement, j'ai décidé d'en faire un poster, tiré à 15 000 exem-

plaires. Nous inventions une manière toute particulière de faire vivre un poème à peine né. Nous l'avons offert à des centaines de bibliothèques, d'établissements scolaires, de librairies, qui à leur tour, l'ont diffusé. Et nous avons eu en retour d'innombrables témoignages de l'émotion qu'il a suscitée. Puis, il y a eu le 13 novembre 2015, à Paris. Nous étions en train de préparer un album reprenant le poème, complété d'un cahier documentaire. Alors, nous avons tout transformé, bousculé. L'imprimeur et le relieur avec qui nous travaillons (ils ne sont pas à Pékin...) ont réussi à nous livrer les 150 premiers exemplaires sur notre stand, à l'ouverture du Salon de Montreuil, quelques jours après les attentats. Chacun s'est senti concerné.

### **Y a-t-il des synergies nouvelles à inventer?**

Il y a des liens de confraternité qui se mettent en œuvre. Un collectif de 50 éditeurs jeunesse s'est créé pour publier le livre *Eux c'est nous*, écrit par Daniel Pennac, Carole Saturno, Jessie Magana et illustré par Serge Bloch, qui dit aux enfants pourquoi il faut tendre la main aux réfugiés. L'intégralité du produit des ventes est reversée à la CIMADE, association qui vient en aide aux personnes déplacées. De telles initiatives devront être prolongées, renouvelées.

On constate une sorte d'endormissement de la vie intellectuelle mais peut-être que ce sont les acteurs du monde de la culture, y compris sur le terrain de l'enfance, bibliothécaires, enseignants, créateurs, qui vont apporter des pierres nouvelles, au plus près des gens, avec des gestes forts et rassembleurs. Comme celui de l'association Encrages<sup>1</sup>, par exemple.

### **Où en êtes-vous de votre réflexion au terme de ces vingt ans?**

J'avais conscience, d'emblée, de la difficulté de partager du sens. Nous recevons énormément de projets, très peu sont pertinents. Dire des choses de manière volontariste n'est pas le meilleur des ressorts pour produire une œuvre artistique ou littéraire de qualité. Alors il nous faut être exigeants, chercher encore, inventer toujours.

Les enfants d'aujourd'hui ont sûrement besoin de mieux outiller leur esprit critique et leur audace intellectuelle pour appréhender le monde,

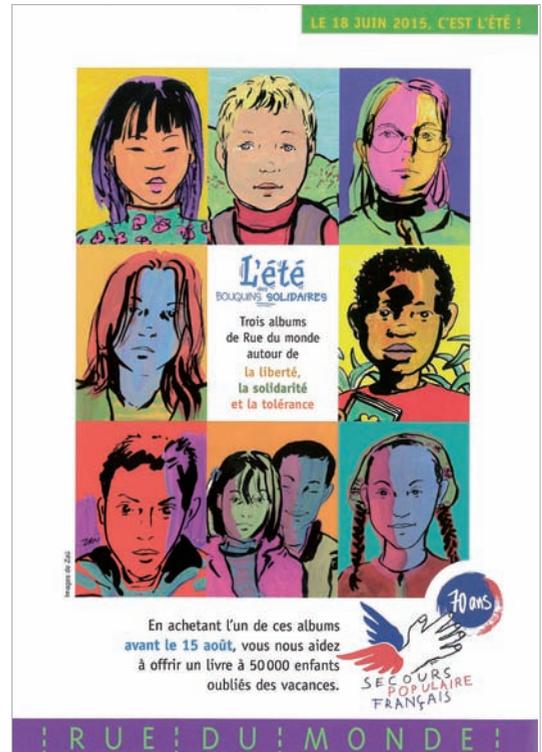
le changer tout en y construisant leur modeste chemin. Ils manquent aussi de grands récits à valeur initiatique, qui les font s'interroger sur notre République ou notre commune humanité. Comment faire naître des œuvres fortes, contemporaines, portées par une langue qui ait du souffle, et qui ne tombent pas dans tous les pièges du genre? La littérature jeunesse a du pain sur la planche!

Mais, les enfants ont surtout besoin d'art, de poésie et d'imaginaire ; de la parole singulière des créateurs. Plus que jamais. Exactement comme les lecteurs adultes, en fait!

Depuis toujours je crois à la créativité, la mal-aimée du système éducatif. Je suis un militant de la créativité et de l'imagination! Le monde est certes gris et inquiétant, mais nous avons donné naissance à des enfants pour leur transmettre de la vie. Il s'agit donc de les aider à être des petits Terriens lucides, capables de penser ensemble, y compris de manière contradictoire, mais d'être surtout fondamentalement optimistes et créatifs. Et si le mot «politique» consistait d'abord en cela? ●

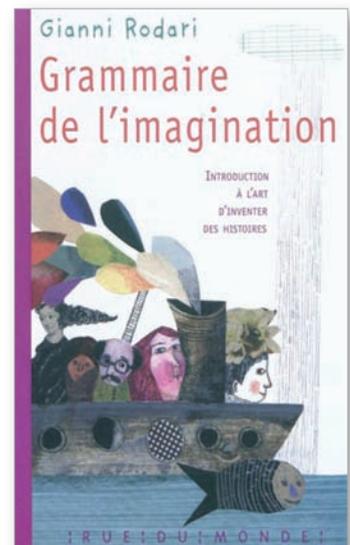
Propos recueillis le 7 novembre 2016.

1. Association d'auteurs et illustrateurs jeunesse qui se mobilisent pour venir en aide aux réfugiés. [encrage.org](http://encrage.org)



↑  
Poème d'Abdellatif Laâbi,  
ill. Zaü, dossier documentaire  
d'Alain Serres, 2015.

↓  
Gianni Rodari: *Grammaire  
de l'imagination*, 2010  
(Contre-Allée).



←  
ill. Zaü pour Rue du monde.